Titre : **56ème REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : ***numérisation : P. Chagnoux - 2009***
Référence :	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Février 2009**

Ancestramil

56e RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE
HISTORIQUE
1915 – 1918

****

Présentement 6e Régiment Mixte d'Infanterie coloniale

****

FORMATION DU 6e RÉGIMENT MIXTE D'INFANTERIE COLONIALE

Le 6e Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale a été formé de deux bataillons Sénégalais du Maroc (**NIBAUDEAU** et **SIMONIN**) et du bataillon **CHABBERT** du 6e Colonial.
Les deux premiers sont des bataillons d'élite ; au moment de la mobilisation, ils guerroyaient au Maroc ; dirigés sur le front français dès les premiers jours des hostilités, ils ont fait campagne (retraite de Charleroi, victoire de la Marne, Reims, bataille de l'Yser, Ypres et Dixmude) jusqu'au moment où, trop éprouvés par le froid ils ont dû être renvoyés dans le Midi.
Là, pendant trois mois, re-complétés, ré-encadrés, ils ont été soumis à une instruction et un entraînement intensif sous la direction de leurs commandants tous deux jeunes actifs, et qui viennent eux aussi du front français.
Le bataillon européen vaut surtout par ses cadres : la plupart des hommes sont en effet des réformés d'avant-guerre, leur instruction a été hâtive, ils n'ont pas encore vu le feu.
Les trois bataillons se sont trouvés rassemblés une première fois, du 5 au 13 mars, à Bizerte où a eu lieu la concentration du Corps expéditionnaire d'Orient puis, du 17 au 25 mars, dans l'Ile de Lemnos, dans l'attente d'un débarquement que l'échec du forcement des Dardanelles par la flotte anglaise et française, peut-être aussi le refus au dernier moment du Gouvernement grec d'entrer en lice, obligent à différer.
L'Ile de Lemnos est une base très insuffisante, tant au point de vue du ravitaillement qu'au point de vue entraînement des troupes et le 6e Mixte a été transporté à Alexandrie où depuis le 27 mars il campe dans le sable aux abords de la ville et mène une existence active et sévère sous les ordres d'un chef déjà réputé, le colonel **NOGUÈS**.
Là, près du champ de bataille d'Aboukir, en présence d'une population délirant d'enthousiasme à la vue des uniformes français, le 6e Régiment Mixte définitivement constitué reçoit son drapeau.

DÉBARQUEMENT de KOUM-KALE

C'est à Koum-Kale sur la côte d'Asie que le 6e Mixte va recevoir le baptême du feu et pour ses débuts accomplir un des plus brillants exploits dont l'armée d'Orient aura à s'enorgueillir.
Pendant le mois de répit qu'il a fallu laisser aux Turcs ceux-ci, sous la direction d'officiers allemands, ont transformé la presqu'ile de Gallipoli en un formidable camp retranché ; ils savent que les Dardanelles prises, Constantinople est à jamais perdue pour eux, Constantinople leur orgueil, leur joyau, cent fois plus sainte et plus chère au cœur d'un Turc que les villes trois fois saintes de Damas et Bagdad.
Le général Jan **HAMILTON**, commandant le corps expéditionnaire, prend deux mesures hardies avec cet esprit de décision anglais qui sait se dépenser lorsqu'il faut ; pour abriter ses troupes de débarquement, il jette à la plage de Seddul-Bar un de ses bateaux, le *River-Clyde* ; contre le corps d'armée turc de Koum-Kale (côte d'Asie) qui menace de prendre à revers, sous

Ancestramil

le feu de son artillerie, les troupes au moment de leur atterrissage, il lance un régiment français.
C'est au 6e Mixte Colonial qu'est confiée cette mission de sacrifice et d'honneur.

Embarqué le 16 avril à Alexandrie, il a fait escale à l'Ile de Skiros puis à Mondros.
Le 25 avril à l'aube, les 3 navires qui le transportent : la *« Savoie* », le « *Vinh-Long* » et le *« Carthage* » sont ancrés le long de la rive d'Asie.
Aux yeux émerveillés de ceux qui vont mourir se déroule le théâtre où, trente siècles auparavant les héros d'Homère luttaient (Plaine de Troie) Mont Ida, Tombeau d'Achille.
... Soudain dans toute leur armature, les transports **tremblent, un cuirassé anglais vient d'ouvrir le feu donnant le signal du bombardement des côtes d'Europe et d'Asie.**
Spectacle sans précédent et dont ne peuvent donner idée ni un combat naval ni un combat terrestre.
Les objectifs ennemis, forteresses, villages, tranchées, batteries se présentent en amphithéâtre et à distance réduite sous le tir des pièces de marine de gros calibre ; en moins d'une heure tout ce qui peut être atteint par le tir direct est bouleversé.
A mesure que le soleil se lève, les batteries de Koum-Kale et d'Oranieh apparaissent démontées, d'énormes canons de côte dressent vers le ciel des gueules tordues ou brisées.
Le signal du débarquement est donné à 8 heures 30, chacun a été prévenu de la grandeur et de la difficulté de la mission reçue ; le moral est parfait, notamment celui des Sénégalais que des émissaires à Alexandrie ont vainement tenté de troubler dans leur foi Musulmane en leur annonçant la proclamation de la Guerre Sainte.
L'ordre reçu est de s'emparer du village, de la forteresse et du cimetière de Koum-Kale, de s'étendre vers le Sud jusqu'à Orianieh et de tenir pendant trois jours coûte que coûte.....
Le bataillon **NIBAUDEAU** débarque le premier en deux échelons.
Plusieurs embarcations sont atteintes et coulées par des obus turcs ; l'atterrissage sous le feu de mousqueterie et de mitrailleuses fait éprouver aux deux premières compagnies (**BRISON** et **de QUÉRAL**) des pertes sérieuses, mais entraînés par leurs capitaines, les tirailleurs n'attendent pas que les embarcations accostent au rivage ils se précipitent à la nage et atteignent l'angle mort de la forteresse dont ils escaladent les tertres : le capitaine **BRISON** blessé a dû enlever sa tunique et c'est en manches de chemise, tête nue, qu'il arrive le premier en haut du rempart.
Les Turcs devant la furia des troupes noires lâchent pied et ne se ressaisissent que dans les rues du village.
A 10 h.30, forteresse et village sont fermement entre nos mains.
Jusqu'à ce moment l'avantage a été pour nous grâce à l'appui de l'escadre ; mais les pièces de marine ont une trajectoire trop tendue et les moindres replis de terrain sont à l'abri de leur tir, et désormais le 6e Mixte renforcé d'une batterie de 75 et d'une compagnie du génie va se trouver seul aux prises avec des forces démesurément supérieures.
Les tentatives faites pendant le reste de la journée pour s'emparer du cimetière ou pour s'étendre vers le Sud sont vaines ; à chaque essai d'infiltration l'ennemi, retranché à faible distance, fauche impitoyablement tout ce qui se montre.
A l'approche de la nuit, il faut renoncer à gagner du terrain et se retrancher hâtivement sur les positions conquises.
Les dispositions de défense ne sont pas terminées que les Turcs prononcent à leur tour une attaque très mordante ; elle échoue ; ils reviennent à la charge ; vagues après vagues ils vont se ruer toute la nuit contre nos fragiles défenses.
Vers 21 heures une section blanche est obligée de céder, le front risque d'être enfoncé lorsqu'un capitaine du bataillon **NIBAUDEAU** dont la compagnie est en réserve et qui passe avec ses agents de liaison pour étudier le terrain arrête le mouvement de recul, aidé de ses

quelques noirs qui répètent dans un français comique mais sublime d'expression : ***« qu'est-ce que c'est que ça ! qu'est-ce que c'est que ça ! »***
Le recul est à peine enrayé sur ce point que des clameurs s'élèvent plus à gauche ; cette fois c'est une section sénégalaise qui a dû céder sous la ruée ; il faut engager les réserves, d'abord par sections, ensuite par compagnies.
A 2 heures 30 il n'y a plus de réserves toutes les unités sont en ligne, une pièce de 75 mm placée en première ligne tire à mitraille sans arrêt.
Chaque échec de l'ennemi est suivi d'un retour offensif en masses plus denses.
Le matin au petit jour, l'ennemi découragé renonce à nous rejeter à la mer. Un million cent mille cartouches ont été brûlées.
Le soleil se lève sur un spectacle d'une horreur tragique ; sur une profondeur de 400 mètres la plaine est jonchée de cadavres turcs ; dans les réseaux de fil de fer « Brun » posés précipitamment la veille au soir, il y en a d'entassés les uns sur les autres.
Plus un bruit sur le théâtre de la lutte, plus un mouvement, pas même une plainte, il semble que la clarté du jour ait figé l'inoubliable scène pour révéler aux soldats du 6e Mixte ce qu'ils ont accompli, ce qu'ils ont été dans cette nuit du 25 avril 1915.
Il s'en faut cependant que la plaine ne soit jonchée que de cadavres : beaucoup de fractions turques surprise par l'aube se sont terrées comme elles ont pu, principalement entre le cimetière et Koum-Kale.
Vers 7 heures, au moment où arrive l'ordre de s'emparer à tout prix du cimetière, apparaît dans une tranchée ennemie, distante à peine de 30 mètres, un drapeau blanc, qu'on agite avec persistance...
Ruse de guerre. Turcs francophiles ou chrétiens d'Orient que cette lutte écœure et révolte.....des instructions recommandent de tenir compte des dispositions de nos adversaires à notre égard pour effectuer des soumissions.
Un capitaine de Sénégalais se trouve là par hasard, il fait cesser une fusillade désordonnée que l'apparition du drapeau blanc a provoquée dans un élément de tranchée avancée occupée par des soldats européens.
Les Turcs sortent de leur tranchée les bras levés, quelques coups de feu les y font rentrer précipitamment.
Le drapeau blanc continue à s'agiter mais malgré la cessation du feu les Turcs n'osent plus sortir.
Le capitaine se porte alors entre les deux lignes.
Les soldats turcs au nombre d'une vingtaine accourent à lui, demandent « Français ? ».
Ils lui embrassent les mains, des larmes lui viennent aux yeux ; en même temps d'une seconde et d'une troisième tranchée en arrière d'autres Turcs très nombreux, la plupart sans armes, accourent en désordre.
Pour mettre à profit cette situation inattendue, il n'y a pas une minute à perdre : bondir dans la tranchée que viennent d'abandonner les Turcs, faire un premier barrage rapide pour ne laisser passer que des Turcs désarmés.
Le capitaine appelle à lui les soldats qu'il vient de quitter, quelques uns le suivent.
Il n'a d'abord devant et autour de lui qu'une masse affolée ; il désarme un grand nombre de Turcs, retient les fanatiques qui discutent et veulent reprendre le combat.
Malheureusement le renfort qu'il demande par un agent de liaison n'arrive pas, c'est qu'à 200 mètres à gauche la situation s'est gâtée.
Des Turcs armés, abusant du drapeau blanc, ont réussi à pénétrer dans nos lignes et à se retrancher dans quelques maisons.
La situation devient sérieuse, elle est rétablie par l'intervention personnelle du général **d'AMADE** qui vient de débarquer, ordonne de reprendre le feu, de dégager nos lignes coûte que coûte et de s'emparer du cimetière. Sa présence exalte européens et indigènes, les Turcs

embusqués dans les maisons du village sont exterminés après avoir vendu chèrement leur vie ; notre ligne rétablie, les tranchées du cimetière sont enlevées (à 14 heures) par une brillante attaque des Sénégalais.
Les Turcs agitent à nouveau le drapeau blanc, cette fois 600 nouveaux prisonniers qui se présentent sans armes sont reçus dans nos lignes.
Dans la soirée le régiment reçoit l'ordre de réembarquer, sa mission étant terminée.
Il rembarque sans être inquiété des Turcs trop déprimés par la foudroyante attaque de cette poignée de Français qui, en quarante-huit heures, officiers et gradés toujours en tête ou en première ligne, opèrent un débarquement de vive force, leur capturent la valeur d'un bataillon et leur fait des victimes par milliers.
Leurs blessés relevés, les Turcs laisseront 2000 cadavres sur le terrain.

PRESQU'ILE DE GALLIPOLI
RAVIN DU KÉRÉVÈS-DÉRÉ

Après l'affaire de Koum-Kale, le 6e Mixte devait être envoyé au repos, mais l'ardeur qu'apportèrent les Turcs à défendre leur sol ne le permit pas.
Le lendemain de son réembarquement, des renforts lui sont demandés d'urgence et, le surlendemain 29 avril, il se retrouve (au complet) sur la côte d'Europe en position d'attente sur une plage aride surencombrée de matériel et de détritus et soumise à un bombardement méthodique.
Il entend pour la première fois prononcer deux noms qui feront fréquemment par la suite les frais des conversations (« Achibaba » et « Intepe »).
Achibaba est une hauteur fortement organisée en face d'eux et d'où les Turcs, jusqu'au dernier jour, bombarderont méthodiquement aussi bien l'arrière, la plage que les premières lignes.
Intepe est une autre hauteur située de l'autre côté des Dardanelles, les Turcs y ont installé de puissantes batteries qui prennent à revers tout le secteur français.
La flotte alliée tentera vainement pendant toute la durée de l'expédition de la réduire au silence.
Deux jours après son débarquement, le 6e Mixte s'illustre par un nouveau fait d'armes.
Les Turcs n'ont pas manqué de se rendre compte des pertes énormes qu'a coûté au corps expéditionnaire le débarquement de Seddul-Bar, et de la situation précaire dans laquelle il se trouve, massé sur une pointe étroite qui se prête mal aux travaux de défense improvisés, et mis aux prises avec de grosses difficultés de ravitaillement.
Ils ont décidé une offensive générale pour le rejeter à l'eau.
Leurs officiers ont reçu des ordres draconiens, les Imams précèderont les troupes, les soldats iront au combat sans autres charges que leurs armes, quiconque reculera sera fusillé et les troupes devront tirer sans ordre spécial sur les défaillants.
Leur attaque est d'une violence extrême ; engagée dans une lutte inégale, la ligne française commence à fléchir vers le milieu de la nuit.

C'est alors qu'intervient le 6e Mixte Colonial, son colonel en tête.
Il rallie à la sonnerie de la charge les éléments qui battent en retraite, reconquiert les tranchées perdues et passe hardiment à l'offensive.
Avec ce même allant dont il a fait preuve à Koum-Kale, une fois de plus, à l'arme blanche, il force le Turc à reculer malgré sa grosse supériorité numérique.
Les Turcs, après cet échec, n'abandonnent pas la partie ; leurs assauts se continuent sans interruption, sans considération de pertes sur toute la ligne, jusqu'au matin 3 mai, mais le front après l'intervention du 6e Mixte reste inébranlable et le 5 ce sont les Anglo-Français ravitaillés

et renforcés qui passent à leur tour à l'offensive ; offensive lente et méthodique en moyens matériels, mais ménagère d'hommes.
L'historique du 6e Mixte pendant son séjour dans la presqu'île de Gallipoli se réduit par la suite à des affaires de détails, gains et pertes de parcelles de terrains, échelonnés sur le cours de 20 mois.
Il convient toutefois d'accorder une mention spéciale à la grande attaque des 8 et 9 mai à laquelle participa le 6e Mixte et au cours de laquelle il réalise une nouvelle avance qui lui fait atteindre les pentes du fameux « Kérévès Déré » ravin abrupt dont les Turcs ont très solidement organisé la défense.
Le 28 mai est également un jour glorieux pour le 6e Mixte.
A l'ouest du Kérévès-Déré, à la naissance du ravin, se trouve un fortin turc que la position et les défenses rendent imprenables d'assaut.
Le colonel **NOGUÈS** forme une section franche de volontaires, 34 Européens, 32 Sénégalais, tous soldats d'élite et qui se sont distingués dans les précédents combats.
Il place à leur tête le sous-lieutenant **MARAST**.
La consigne est de glisser jusqu'aux abords du fortin et d'y sauter par surprise sans tirer un coup de fusil.
L'affaire est si heureusement menée, après deux heures de marche rampante sous un magnifique, trop magnifique et singulièrement dangereux clair de lune, que les Turcs complètement surpris dans leur fortin ne songent même pas à se défendre.
Ils se rendent ou s'enfuient en laissant un butin considérable.
Vingt jours plus tard, à la grande attaque des 8 et 9 mai, le régiment s'illustre une fois de plus par une nouvelle avance à l'ouest du ravin.
Malheureusement il est tellement décimé après cette action qu'il doit être envoyé au repos à l'arrière, c'est-à-dire sur la plage pestilentielle, continuellement bombardée de Seddul-Bar.
Le 21 juin, le 6e Mixte conquiert trois tranchées importantes mais subit une perte irréparable dans la personne de son chef le colonel **NOGUÈS** blessé une fois de plus et trop gravement cette fois pour pouvoir garder son commandement.
Le 30 juin, le 6e Mixte se distingue par la prise du quadrilatère, enchevêtrement de tranchées et de boyaux, position de première importance qu'il enlève d'assaut et qu'il conserve jusqu'à la fin malgré les violentes contre-attaques des Turcs ; mais ce jour est encore un jour néfaste, pour tout le corps expéditionnaire cette fois : le général **GOURAUD** projeté par une explosion d'obus par dessus un mur de 2 mètres de haut retombe inanimé, un coude broyé, une jambe et une cuisse cassées.
Le 13 juillet a lieu la dernière grande attaque, elle rapporte quelques tranchées au prix de pertes considérables.
Le Kérévès-Déré étant considéré comme infranchissable, la droite française sera désormais considérée comme pivot de toutes les attaques et le 6e Mixte, 56e Colonial à dater du **6 août**, n'aura plus de mission agressive, mais sera décimé sur place par la dysenterie et les obus, sans désespérer de l'avenir.
L'atmosphère de la presqu'île était en permanence saturée d'une poussière composée de détritus animaux et humains et de cadavres.
Lorsque le vent soufflait du Nord, l'odeur pestilentielle qui s'élevait de terre se répandait à plusieurs milles au large et y rendait le séjour de l'escadre intenable.
L'eau potable, amenée par les bateaux-citernes, ne suffisait généralement pas et les hommes en étaient arrivés, quand la soif les torturait, à boire les eaux contaminées de la région.
Les Turcs, naturellement disciplinés et braves, fanatisés par la proclamation de la guerre sainte et commandés par des états-majors allemands qui les envoyaient à la boucherie sans le moindre souci des pertes, se faisaient tuer en masses compactes ; moins soucieux que nous des règles de propreté et d'hygiène, mal nourris, victimes de l'insuffisance de leur service de

santé, ils étaient de plus en proie à une mortalité effrayante, la dysenterie et le typhus faisant rage dans leurs rangs.
Chaque morceau de tranchée, chaque coin de terre conquis à l'ennemi était un foyer de pestilence, il fallut s'habituer à vivre en pleine pourriture ; tantôt, sur ce sol rocheux dégarni de terre végétale, c'était une tranchée ennemie comblée de cadavres et qu'il fallait utiliser hâtivement ; tantôt un boyau qu'il fallait faire passer par un terrain où les cadavres turcs avaient été enfouis en masse et se trouvaient en pleine décomposition.
Ce fut un premier miracle du corps expéditionnaire de réussir à se défendre jusqu'au bout, à se protéger des épidémies qui ravageaient le camp adverse (la dysenterie elle-même quoique fréquente ne prit jamais un caractère épidémique) mais ce fut un bien plus grand miracle encore que le niveau moral auquel surent se maintenir les soldats et les tirailleurs du 56e Colonial, niveau moral manifesté chez les derniers par le dévouement et la confiance à toute épreuve, la répétition d'actes touchants comme celui de ce tirailleur qui découvre trois fleurs sauvages, sur ce sol ravagé envahi par la pourriture, il va les cueillir sous les balles, revient indemne et le soir profitant d'un tour de corvée les dépose sur la tombe de son lieutenant.
Niveau moral manifesté chez les premiers par des attentions peut-être moins naïves, plus discrètes, mais non moins sûres ; manifestées aussi par l'inaltérable, l'invincible bonne humeur du soldat français capable de lancer des gouailleries en défi aux situations les plus déprimantes.
Le 10 janvier 1916, le 56e Colonial est transporté à Mitylène.

SALONIQUE

Le 10 février 1916, le 56e, après un repos de 40 jours dans l'ile de Mitylène, s'embarque pour Salonique.
Il ne se compose plus que de compagnies blanches (il a passé ses compagnies noires au 58e Colonial le 10 décembre 1915 et en a reçu ses compagnies blanches).
Jusqu'au 10 août, date à laquelle les Bulgares engageront les hostilités, la tâche du corps expéditionnaire consiste à s'organiser, faire des routes, créer des centres d'approvisionnement, préparer le front futur, qu'il faudra, avec des forces limitées et un ravitaillement difficile, rendre cependant inébranlable à tout moment contre les attaques en masses dont les Allemands sont coutumiers.
Il faudra monter la faction en face des lignes Bulgares et en même temps surveiller les ennemis de l'intérieur qui intriguent, conspirent et cherchent à nous causer mille embûches.
Pendant cette période le 56e est occupé à la construction de la route Salonique à Sérès, travaux pénibles et malsains et qu'il faut activer fiévreusement en plein foyer de paludisme.
Une diversion a lieu pour lui du 18 au 22 juin.
A la suite des troubles d'Athènes, il est rappelé d'urgence à Salonique et embarqué à destination du Pirée, puis après deux jours de stationnement sur rade, il est renvoyé sur la rive droite de la Struma.
Le 10 août lorsque se déclenche l'offensive bulgare, le 56e est envoyé en première ligne dans la région de Dobrovika. Du 17 au 20 août, il participa à la sanglante contre-offensive française au cours de laquelle le village de Dolzeli est pris et repris trois fois à l'arme blanche.
A la suite de cette pénible affaire il est renvoyé à l'arrière, reconstitué par des renforts venus de France, puis envoyé dans la région d'Ostrovo, où il reste jusqu'en octobre.
Il reparaît en première ligne le 21 octobre dans la région de Brod (ravin de Kremia).
Le 14 novembre, il participe à la sanglante attaque de Kenali aussi coûteuse pour lui que celle de Dolzeli. Puis pendant toute la durée de l'hiver 1916-1917 il continue, dans la région de

Monastir, à alterner avec d'autres régiments, repos, garde des tranchées de première ligne, reconnaissances, réfection de routes, réentraînement.

LE 9 MAI 1917

Les Roumains à peine ralliés à notre cause vont succomber sous la formidable pression des puissances centrales, les Russes ne leur fournissant qu'une aide très insuffisante ; les autres puissances de l'Entente ne peuvent secourir leur nouvelle alliée que par une diversion sur le front balkanique.
Une telle diversion soulagera momentanément le front roumain en attirant et en fixant vers le Sud une partie des réserves germano-bulgares.
Malheureusement, les ressources de l'armée d'Orient en hommes et en matériel ne permettent d'envisager que des attaques à but limité.

Le 56e est un des régiments désignés pour cette mission de sacrifice.

Le front qu'il occupe, saillant étroit en cuvette dominé de tous côtés par des positions ennemies, rendra l'offensive difficile et coûteuse.
Dans le sol rocheux il est impossible d'établir des parallèles de départ, l'ennemi observe les moindres travaux, les moindres déplacements de troupes ; de notre côté un seul poste d'observation possible, en première ligne, à la pointe extrême nord du saillant (saillant Briant) et exposé de tous les côtés.
Les troupes d'assaut des deux ailes devront dès le départ, sous des feux de front et d'écharpe, gagner chacune leur axe d'attaque par des marches de flanc de 2 à 300 mètres en terrain découvert, à 200 mètres environ des tranchées ennemies.
Il est vrai d'autre part que le 56e Colonial est, à la date du 9 mai, un régiment remarquablement entraîné et remarquable d'entrain ; le moral de la troupe et des chefs est excellent, une cohésion et une confiance absolue règnent entre ses différents éléments, les privations, les mauvaises conditions d'hygiène et de climat dans cette région inhospitalière lui ont donné de la trempe.
La préparation technique ne laisse rien à désirer ; pendant la période de repos qui a précédé, il s'est exercé en de nombreuses répétitions aux différentes phases de la lutte, dans les conditions exactes où elles vont avoir à se dérouler.
Cette offensive en cas de réussite améliorera singulièrement la position si défavorable sur laquelle ont réussi à nous arrêter les Bulgares à la suite de leur retraire de septembre 1916, elle menace de plus directement leur importante position d'Ypech.

1re ATTAQUE

Dès le tir de préparation l'ennemi qui avait été averti par des déserteurs russes, réagit violemment et réduit l'effectif du régiment à **32 officiers et 1150 hommes**.

L'attaque se déclenche à 6 heures 30, bataillon **RICHARD** à l'Est ; bataillon **PION** à l'Ouest.
A leur sortie des tranchées, les vagues d'assaut sont prises de face, d'écharpe et de flanc, par un tir de barrage intense qui les décime sans arrêter leur élan.
Une fraction réussit à s'emparer du Rocher François-Joseph, la 5e compagnie après avoir franchi une fausse tranchée arrive la première à la fameuse tranchée du San, à travers un enchevêtrement de fils de fer barbelés insuffisamment détruits par notre artillerie, et sous une fusillade infernale qui en un instant a réduit ses effectifs à 3 ou 4 petits groupes de braves bien déterminés.

Ceux-ci en effet sans souci du nombre, sautent résolument dans la tranchée où ils engagent à la grenade et à l'arme blanche un combat disproportionné ; des renforts leur arrivent par petits paquets, ils s'y maintiennent, la nettoient de leurs adversaires et repartent pour un nouvel assaut.
Cette fois, leur élan est vain ; à 30 mètres en avant, dominant, surplombant la tranchée du San, se dresse une brusque éminence dont la crête militaire est garnie par une tranchée qui a échappé aux investigations de nos reconnaissances aériennes, ils sont cloués sur place par une pluie de grenades et des tirs de mitrailleuses très précis pendant que de toutes parts, des contre-attaques se dessinent.
Pendant ce temps, du bataillon **PION**, obligé d'opérer une marche de flanc, sous un feu violent, seuls quelques isolés arrivent aux fils de fer des tranchées ennemies, un fusil mitrailleur et deux aides réussissent à les traverser et à prendre pendant un instant une tranchée ennemie en enfilade sous leur feu et tombent à leur tour, victimes de leur audace.
A 6 heures 55, après 25 minutes de combat, les débris des bataillons **RICHARD** et **PION** se replient par ordre ; à gauche, les Russes se sont contentés de franchir une première tranchée inoccupée et se sont repliés dès les premiers coups de fusils ennemis.

2e ATTAQUE

A 8 heures 10, le régiment reçoit l'ordre de réattaquer.
Le chef de corps, commandant **BERECKI**, signale que la préparation d'artillerie a été insuffisante, que les réseaux de fil de fer étaient presque intacts et qu'il est nécessaire avant tout de détruire les nids de mitrailleuses ennemies.
A 8 heures 30, l'ordre d'attaquer est réitéré et l'ordre d'attaque est fixé à 10 heures 15, à cet effet, un bataillon du 54e Colonial et un autre du 3e Colonial sont envoyés en renfort.
A 9 heures 30, le commandant **BERECKI** prenant ses responsabilités rend compte que l'attaque sera impossible avant 15 heures.
Cette seconde attaque ne peut être préparée méthodiquement, les unités sont mélangées, le saillant tenu par le 56e régiment colonial ne se prête pas, nous l'avons dit, aux mouvements de troupes et le tir de l'ennemi, qui continue violent, décime et démoralise les renforts à mesure de leur arrivée.
Manifestement le but de cette seconde attaque est moins de réaliser des gains de terrain que de tenir l'ennemi en haleine, mais tant que les Russes n'auront pas dégagé notre gauche en s'emparant de leur objectif, le Boutchkour, offensives, démonstrations, déplacements de troupes quelconques, sous le feu de l'ennemi qui d'heure en heure se révèle d'une supériorité plus écrasante, seront pour nous extrêmement coûteux.
Or, à 10 heures 15, l'attaque annoncée des Russes sur le Boutchkour, n'a même pas été esquissée ; pas un Russe n'est sorti de sa tranchée et l'artillerie ennemie qui fait rage contre nos lignes, se contente d'envoyer de loin en loin quelques obus perdus dans le secteur russe.
A 10 heures 30, un ordre arrive d'attaquer à 11 heures 15.
Un avion ennemi vient survoler nos lignes à très faible hauteur et réussit à s'en retourner indemne après s'être rendu compte de toutes les dispositions d'attaque de notre part.
Cette seconde attaque se déclenche à 11 heures 5, enrayée aussitôt par des feux de barrage d'artillerie et de mitrailleuses encore plus violents que ceux de la matinée, nos troupes rentrées dans les tranchées de départ à 11 heures 37, tout étant terminé.

3e ATTAQUE

A 12 heures 05, le commandant **BERECKI**, en réponse à son compte-rendu de l'insuccès complet de la seconde attaque, reçoit l'ordre de ré attaquer de nouveau, ordre bientôt suivi de préparer, cette fois, une attaque méthodique.
Les bataillons **RICHARD** et **PION**, réduits à l'état squelette, seront remplacés comme bataillons d'assaut par les bataillons **MONTEGU** et **RAYMOND** (ces bataillons ne connaissent pas le secteur).
L'ordre d'attaque est fixé à 17 heures 30.
A 15 heures 30, les débris du bataillon **PION** rassemblés se trouvent réduits à 26 fusils et 3 sections de mitrailleuses, leur chef rend compte.
A 15 heures 45, un avion ennemi vient de nouveau survoler dans les mêmes conditions qu'avant la seconde attaque.
A 17 heures 30, les vagues d'assaut s'élancent des tranchées presque aussitôt couchées par les feux de l'adversaire.
A 17 heures 45, le bataillon **MONTEGU** est complètement arrêté.
A 17 heures 51, il reçoit l'ordre de reprendre l'attaque, mais devant le tir de barrage, très nourri et infranchissable et les tirs roulants de mitrailleuses de face et d'écharpe par plus de 20 pièces, il ne peut progresser.
A droite, le commandant **RAYMOND**, devant l'hésitation de ses hommes, saute le premier de la tranchée, suivi d'une cinquantaine d'entre eux ; il est renversé par un éclat d'obus, et sur son front d'attaque aussi, l'offensive se trouve dès lors définitivement enrayée.
Cette fois encore, bien que le tir ennemi ait été concentré contre le secteur français, les Russes sont à peine sortis de leurs tranchées, ils ont reçu quelques obus, et, à 18 heures 15, sont rentrés dans leurs tranchées.
Ainsi se termine cette journée du 9 mai dont le bilan est un échec notable pour nous.

DU 10 MAI 1917 au 25 AOUT 1918

Après l'affaire du 9 mai, les débris du 56e sont envoyés au repos, le régiment se reconstitue, se ré entraîne, reprend sa cohésion à mesure que lui arrivent de nouveaux effectifs, et la vie de tranchée recommence pour lui.
Elle va durer jusqu'à sa dissolution, car le 56e qui a été à la peine, qui a fait le débarquement de Koum-Kale, qui a sauvé le corps expéditionnaire d'un désastre le 2 mai 1915, qui toujours a résisté victorieusement aux assauts les plus violents de l'ennemi, ne participera pas à l'honneur du triomphe final.

(Travail établi par le capitaine **ROECKEL** qui appartenait au 6e Mixte en 1915.)
Strasbourg, le 16 février 1920
Approuvé :
Le Colonel **JANNOT**
Le général **MAZILLIER** Ct le 6e R.I.C.
Commandant le corps d'armée des troupes coloniales.

****

Archives Nationales